

# coup d'œil sur la recherche

résumer ■ mobiliser

## Séparation parents-enfants chez les Métis et les Premières Nations : Implications pour le bien-être mental des familles



### Quel est l'objet de cette recherche?

De nos jours, les enfants des Premières Nations sont 17 fois plus susceptibles d'être placés dans le système de protection de l'enfance que les enfants non autochtones, ce qui perpétue la pratique de séparation parents-enfants établie sous le régime des pensionnats autochtones (RPA). Le RPA a engendré un effet intergénérationnel qui marque encore les familles, les communautés et les cultures autochtones.

Malgré une prise de conscience croissante de l'effet destructeur du RPA au Canada, il existe à ce jour peu de données empiriques reliant la surreprésentation des enfants autochtones en protection de l'enfance aux répercussions intergénérationnelles du RPA.

Pour combler cette lacune, les chercheurs ont mené deux études sur la relation entre les antécédents familiaux du RPA, les séparations parents-enfants ultérieures, les passages dans le système de protection de l'enfance et la santé mentale.

### À quoi se sont employés les chercheurs?

Pour la première étude, les chercheurs ont utilisé des données représentatives à l'échelle nationale concernant les jeunes et tirées de l'Enquête régionale sur la santé des Premières Nations de 2015-2016. Les participants comptaient 4 968 jeunes âgés de 12 à 17 ans vivant dans une communauté des Premières Nations. Leur détresse psychologique se mesurait en fonction des symptômes d'angoisse et de dépression éprouvés le mois précédent. Les antécédents familiaux du RPA se définissaient par le fait d'avoir un parent, un grand-parent ou les deux ayant fréquenté un pensionnat. Le mode de cohabitation des jeunes au moment de l'étude servait à indiquer s'ils vivaient avec au moins l'un de leurs parents biologiques.

### Informations importantes

Les enfants des Premières Nations sont aujourd'hui considérablement plus susceptibles d'être pris en charge par le système de protection de l'enfance que les enfants non autochtones. La pratique de séparation parents-enfants, établie sous le régime des pensionnats autochtones (RPA) au Canada, a causé des préjudices importants au bien-être des personnes, des familles et des communautés.

Les chercheurs ont mené deux études reliant les antécédents familiaux du RPA et les séparations parents-enfants ultérieures, les passages dans le système de protection de l'enfance et la santé mentale. La première étude indiquait que les jeunes des Premières Nations dont un parent avait fréquenté un pensionnat étaient beaucoup plus susceptibles d'être privés de vivre avec leurs parents biologiques, ce qui amplifiait leur niveau de stress. La deuxième étude reliait les antécédents familiaux du RPA à une plus longue prise en charge par la protection de l'enfance et à des indices plus élevés de dépression. En définitive, la fréquentation d'un pensionnat par un parent augmente les possibilités pour la génération suivante d'être séparée de sa famille, deux facteurs constituant d'importants prédicteurs de détresse et de dépression chez les jeunes comme chez les adultes.

La deuxième étude portait sur les adultes métis et des Premières Nations, totalisant 433 participants des quatre coins du Canada dont on a mesuré les symptômes dépressifs. Si un parent ou un grand-parent avait fréquenté un pensionnat, on considérait qu'il y avait des antécédents familiaux, et on notait le temps passé dans le système de protection de l'enfance.

### Les constats des chercheurs

La première étude a permis d'établir que la fréquentation d'un pensionnat par un parent était liée à un taux supérieur de détresse chez les jeunes des Premières Nations. La probabilité de se trouver séparés des parents biologiques était plus élevée chez ceux et celles dont un parent avait fréquenté un pensionnat que chez les autres participants.

Par ailleurs, les jeunes dont aucun membre de la famille n'avait fréquenté un pensionnat présentaient un niveau de détresse plus faible que ceux dont c'était le cas. La détresse était plus élevée chez les jeunes qui ne vivaient avec ni l'un ni l'autre de leurs parents biologiques. Ces constats signalent que le cycle de séparation des enfants autochtones de leurs parents et les préjudices engendrés se perpétuent, et que le lien à l'expérience du RPA y paraît évident.

La deuxième étude explore les effets à long terme de l'expérience du RPA vécue par les parents et les grands-parents ainsi que ceux du système de protection de l'enfance sur les symptômes dépressifs des adultes métis et des Premières Nations. Les chercheurs ont établi qu'un passage en protection de l'enfance était beaucoup plus probable s'il y avait des antécédents familiaux du RPA. Les participants dont un parent, un grand-parent ou les deux avaient fréquenté un pensionnat étaient plus susceptibles d'avoir fait l'expérience du système de protection de l'enfance.

Le niveau de dépression était plus élevé chez ceux et celles dont un parent ou grand-parent avait fréquenté un pensionnat que chez les autres participants. Les indices de dépression étaient également plus élevés chez les personnes dont les membres de la famille étaient passés par le système de protection de l'enfance. Les auteurs concluent que l'expérience du RPA par un parent ou un grand-parent de même qu'un passage dans le système de protection de l'enfance constituent des prédicteurs importants de dépression chez les adultes.

### Quelle est l'utilité de cette recherche?

Cette recherche fournit des indications empiriques quant aux effets négatifs d'une séparation parents-enfants sur le bien-être mental, notamment lors de la prise en charge par le système de protection de

l'enfance. Elle pointe vers la nécessité de recourir à des interventions culturellement adaptées et dirigées par des membres des Premières Nations, qui abordent les causes profondes des inégalités menant à la surreprésentation de leurs enfants dans le système. L'adoption par des membres de la famille ou l'usage de pratiques conformes aux traditions (c.-à-d. le partage de la responsabilité des enfants entre la famille et des membres de la communauté) peut assurer la protection de ces jeunes tout en préservant les liens avec la famille et la communauté, une solution de rechange au placement en foyer d'accueil. Ces études proposent donc des changements systémiques afin de rompre le cycle de séparation des familles et de favoriser leur santé et leur bien-être.

### À propos des chercheurs

**Robyn J. McQuaid** et **Kim Matheson** sont affiliées à l'Université Carleton et à l'Institut de recherche en santé mentale de l'Université d'Ottawa. **Flint D. Schwartz** and **Amy Bombay** sont affiliés à l'Université Dalhousie. **Cindy Blackstock** est affiliée à la Société de soutien à l'enfance et à la famille des Premières Nations du Canada et à l'Université McGill. **Hymie Anisman** est affilié à l'Université Carleton. Pour obtenir de plus amples renseignements à propos de cette étude, veuillez communiquer avec Robyn J. McQuaid à l'adresse suivante : [robymcquaid@cunet.carleton.ca](mailto:robymcquaid@cunet.carleton.ca).

### Citation

MCQUAID, R. J., F. D SCHWARTZ, C. BLACKSTOCK, K. MATHESON, H. ANISMAN et A. BOMBAY.  
« Parent-child separations and mental health among First Nations and Métis Peoples in Canada: Links to intergenerational residential school attendance » dans *International Journal of Environmental Research and Public Health*, vol. 19, article 6877, 2022.  
<https://doi.org/10.3390/ijerph19116877>

### Financement de la recherche

Cette recherche a bénéficié d'une subvention de projet de recherche des Instituts de recherche en santé du Canada (n° de subvention : 165950).



*Coup d'œil sur la recherche par Nathan Battams et Gaby Novoa*

---

### **À propos de l'Institut Vanier de la famille**

L'Institut Vanier de la famille s'est associé à l'Unité de mobilisation des connaissances de l'Université York dans le but de produire des publications de la série « Coup d'œil sur la recherche ».

L'Institut Vanier est un organisme de bienfaisance national et indépendant, dont les activités visent à mieux comprendre la diversité et la complexité des familles, ainsi que la réalité de la vie de famille au Canada. Par l'entremise de ses publications, de ses travaux de recherche, de ses présentations et de ses interactions dans les médias sociaux, l'Institut adopte une perspective nationale afin de mieux comprendre comment les familles interagissent avec les forces socioéconomiques, contextuelles et culturelles, et comment elles les influencent et réagissent à celles-ci.

Pour en savoir davantage au sujet de l'Institut Vanier, consultez le [vanierinstitute.ca/fr](http://vanierinstitute.ca/fr) ou envoyez un courriel à [info@institutvanier.ca](mailto:info@institutvanier.ca).